

En comparant mon observation avec celle de MM. Rénon et Sollier il est facile de voir qu'en les considérant dans l'ensemble elles sont superposables, ainsi nous y relevons: amaigrissement considérable, fièvre à allure capricieuse, anorexie complète, diminution de la capacité respiratoire, toux spasmodique et quinteuse, battement de cœur, puis l'évolution vers la guérison par le seul traitement de la névrose. J'ai dit dans l'ensemble, car à tout considérer mon observation a réalisé plus complètement encore le syndrome phthisique puisque nous y remarquons des symptômes très suggestifs tels que: hémoptisie et transpiration. Une autre petite différence c'est, chez ma patiente, une évolution plus rapide vers la guérison sous le traitement dirigé contre la névrose, c'est-à-dire qu'au lieu de dix mois de traitement il n'en a fallu que deux. La publication de cette observation de fausse phthisie hystérique par deux savants français me rappela la mienne, faite cinq ans auparavant, me confirma dans mes premiers soupçons et me donna l'idée de compléter l'étude de ma malade. Malheureusement je ne savais plus où la trouver. Je désespérais de pouvoir compléter mon observation lorsque je fus heureusement servi par le hasard. Un jour, et c'était en mai 1903, comme je descendais la rue Saint-Denis, j'eus le bonheur de rencontrer nez à nez mon ancienne cliente. J'ai pu alors m'assurer par cette entrevue et par d'autres subséquentes que cette femme avait eu une santé très satisfaisante depuis que je l'avais guérie, c'est-à-dire depuis sept ans. Et cela malgré une vie pleine d'anxiétés, de fatigues morales et physiques comme sont obligées d'en subir les personnes de sa condition, plus que cela, elle avait été pendant trois ans travailler dans les manufactures des Etats-Unis, à Fall-River. Or, malgré ces conditions de vie antihygiéniques, la tuberculose n'a pas germé.

Il est certain, presque mathématiquement, que si la tuberculose eût existé au début, elle n'aurait pas manqué de se développer, favorisée par de telles conditions. Au moment où j'ai clos mon observation, cette personne avait bien par ci par là quelques défaillances digestives, quelques troubles de nature nerveuse, (car évidemment le terrain névrosique reste toujours là comme substratum à bien petits dérangements fonctionnels,) mais en somme, elle a plutôt les apparences d'une santé florissante, les joues rouges